PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA

033857

SSA 20 Nov. 1925 FAIS CE Q

Lettre d'Ottawa

M. Meighen dans Bagot

C'est ce qu'on laisse prévoir à Ottawa — Ce qu'on pense de son intervention — Les dangers de cette campagne.

Ottawa, 19. — La nouvelle que M. Meighen participera probablement lui-même à l'élection de Bagot a causé toute une sensation dans la capitale, ce matin. On ne s'attendait pas à une décision de cette sorte. En fait, on ne savait sur quel pied les conservateurs danseraient; car la dernière campagne électorale n'a fait qu'augmenter leur désarroi et leur désorganisation dans notre province.

Comme on sait, M. Meighen n'a pas pris la parole dans le Québec du 5 septembre au 29 octobre dernier. On a cru trouver dans cette absence une preuve directe et très forte de la collusion qui existait entre lui et les lanceurs du mouvement Patenaude. Ceux-ci auraient, prétend-on, conclu avec M. Meighen une entente par laquelle celui-ci devait se tenir hors de nos frontières, afin de laisser aux autres le soin de ramener quelques comtés de notre province au parti conservateur sans avoir à souffrir pour eux-mêmes et leurs candidats de l'impopularité de M. Meighen.

Le chef de l'opposition a-t-il vraiment consenti de coeur allègre à ne pas paraître dans Québec? Quelles raisons l'ont décidé à cette abstention extraordinaire? Les chefs conservateurs du Québec lui ont-ils imposé cette absence? Questions que tous se sont posées et que l'on se pose encore.

* * *

On est plutôt d'avis ici que M. Meighen n'est pas venu dans notre province parce qu'il sentait qu'il y avait des obstacles sur sa route. Le *Journal* d'Ottawa, qui lui tient de près, a publié, le lendemain de l'élection, une attaque acerbe et violente contre la haute finance de Montréal qui aurait voulu dicter au parti conservateur la tactique à suivre, voulu lui imposer des chefs, diriger son orientation, tout en étant incapable de faire élire un seul homme.

Divers indices prouvent aussi, dit-on, que M. Meighen n'aurait pas vu d'un oeil bien favorable le mouvement Patenaude qui se séparait de lui, l'abandonnait, le critiquait et équivalait à la formation d'un tiers parti. Mais il sera bien difficile de savoir bientôt avec exactitude si tout cela est fondé, si M. Meighen a voulu une campagne oppositionniste québecoise comme il s'en est fait une. Il pourrait lui-même éclairer le public; mais ne nous fions pas trop là-dessus.

Le chef de l'opposition peut difficilement parler dans Bagot sans nous éclairer un peu là-dessus, croit-on à Ottawa. Pourquoi n'a-t-il pas pris part ici à la dernière campagne électorale? Et pourquoi prendra-t-il part à la campagne actuelle? Dès le début de son intervention, les libéraux porteront contre lui, à ce qu'on sait, cette accusation: "Vous avez tenté de tromper les électeurs québecois avec le mouvement Patenaude", diront-ils; "et maintenant que vous avez vu que c'était inutile, vous venez vous-même. Vous jouez double jeu." Accusation d'autant plus dangereuse que les électeurs croient ordinairement que les chefs font toujours le beau et le mauvais temps dans leur parti et peuvent tout ce qu'ils veulent, — ce qui est loin d'être toujours vrai.

Dans le même temps, les orateurs des deux partis et les journaux, s'ils sont prudents, s'aviseront peut-être qu'il faut modérer leurs paroles. On sait difficilement jusqu'à quel point peut être choquant pour l'électeur anglo-canadien ordinaire un extrait de discours prononcé chez nous en période électorale. On lit de ce temps-ci dans les journaux anglais divers extraits de cette sorte qui ne font que gagner des voix à M. Meighen dans les provinces anglaises. Le contraire est aussi souvent vrai; mais l'élection se fait chez nous cette fois-ci. Les conservateurs, autant qu'on peut s'en rendre compte, sont au guet des paroles trop vives, des passages trop violents, pour les saisir, les reproduire dans la presse anglaise du pays et tourner lentement, par cette manoeuvre, le reste du Canada contre notre province. C'est un danger dont il faut s'aviser.

D'ailleurs les conservateurs voudront utiliser le résultat de cette élection, quoi qu'il advienne. S'ils la gagnent ils chanteront sur tous les tons que la province de Québec leur revient. S'ils sont défaits, ils diront au reste du Canada que Québec s'obstine dans ses rancunes de guerre, etc., etc.

* * *

Cette élection de Bagot, elle est d'ailleurs comme un noeud d'épines. Les deux partis, ayant un besoin pressant de chaque siège, peuvent difficilement éviter des excès à moins de surveiller jalousement tous les détails de leur campagne et de tenir bien en main leur orateurs, ce qui ne sera pas facile. Les diplomates de chaque parti ne seront pas de trop et devront exercer leur talent avant que les casse-cou n'interviennent.

Léo-Paul DESROSIERS

Bloc-notes

Un nouveau chef

Le *Grain Growers' Guide*, de Winnipeg, hebdomadaire rural tirant 75,000 exemplaires et qui est la propriété ainsi que l'organe des agriculteurs syndiqués de l'Ouest canadien, est d'opinion qu'il faut un nouveau chef au parti libéral. Dans son numéro du 18 novembre, arrivé à Montréal aujourd'hui, le *Grain Growers' Guide* exprime l'avis, dans son article de tête, que "le gouvernement attend simplement la décision des progressistes pour savoir s'il doit continuer de rester au pouvoir, ou abandonner les rênes à M. Meighen". Il estime par ailleurs que "le parti libéral, aujourd'hui, est probablement moins que jamais l'obligé des barons du commerce et de la finance; il est donc en excellente posture pour continuer de mener les affaires du Canada, pourvu qu'il ait un chef capable et courageux". Mais l'organe des progressistes de l'Ouest paraît poser une condition préalable à l'appui que le parti progressiste peut donner aux libéraux. "Le parti libéral ne peut continuer à gouverner que s'il n'a l'aide à vrai dire unanime et durable des progressistes. Or, sauf quelques exceptions possibles, les députés progressistes n'ont aucune confiance en M. Mackenzie King... Et très peu des députés de l'Ouest, s'ils représentent le véritable esprit de l'Ouest, ont confiance aussi dans la direction du premier ministre présent... Il faut attribuer plus qu'à n'importe quel autre facteur que ce soit la défaite du parti libéral à la politique vacillante, hésitante et tâtonneuse du premier ministre. Sous une telle direction, le véritable libéralisme a peu à espérer", dit entre autres choses le *Grain Growers' Guide*. En d'autres termes, si les libéraux veulent s'assurer le concours entier des progressistes et continuer ainsi à gouverner, il leur faudrait commencer par débarquer M. King, selon l'organe des progressistes. M. King voudra-t-il s'effacer? Et en faveur de quel autre chef?

Pensons à nous

En marge d'un congrès des *Canadian Clubs* du pays à Port-Arthur, il y a quelque temps, la *Manitoba Free Press* écrit que l'on a négligé jusqu'ici, au Canada, de considérer nos problèmes et nos questions domestiques sous l'angle canadien. "Nous avons décidé que notre Cour suprême ne suffisait pas au Canada; nous n'avons jamais eu assez d'esprit national pour avoir un drapeau véritablement canadien; nous avons chez nous des gens qui refusent de se lever quand on chante *O Canada;* nous avons traité la question de citoyenneté canadienne de telle sorte que les jeunes Canadiens ne savent plus s'ils sont Canadiens ou Hottentots, s'ils ont une grand'mère hottentote; nous déployons tout notre enthousiasme dans la célébration de fêtes nationales d'autres pays, il ne nous en reste pas pour la nôtre; et ceux qui parlent du Canada se font dénoncer comme des traîtres..." écrit ce quotidien de Winnipeg. Il y a passablement de vrai là-dedans. Et c'est justement quand il aurait fallu le plus penser aux véritables intérêts canadiens que la plupart de nos prétendus Canadiens ont perdu la tête au point de parler de faire pendre ceux qui, l'ayant gardée, croyaient devoir rappeler aux autres que nos premières obligations sont envers le Canada, quoi qui se passe à l'extérieur.

Le cas de M. Meighen

Un débat vient de s'engager sur ce sujet-ci: quand M. Meighen s'est abstenu de venir dans notre province, du commencement de septembre à la fin d'octobre derniers, — tout le temps de la campagne électorale, —l'a-t-il fait parce qu'on l'exigeait de lui, ou l'a-t-il fait de son propre gré? S'est-il laissé interdire du coup soixante-cinq des 245 comtés du pays, ou a-t-il lui-même considéré simplement qu'il faisait mieux de n'y pas paraître? Si l'on en croit le compte rendu d'une réunion conservatrice tenue hier et paru dans la *Gazette* de ce matin, M. Monty aurait affirmé que "M. Meighen a été empêché de paraître dans cette province. On l'en a averti tandis qu'il était dans les Provinces Maritimes et cet avertissement l'a arrêté à Lévis". Par ailleurs, M. Cahan, à la même réunion, a nié avoir eu quoi que ce soit à voir à la prétendue interdiction faite à M. Meighen de paraître dans notre province pendant toute la dernière campagne, et il a affirmé: "Personne n'a jamais empêché M. Meighen de venir dans cette province-ci, si ce n'est qu'il n'a pas voulu venir, ... et il est aussi bien de comprendre une fois pour toutes qu'il a consenti lui-même à ne pas y mettre les pieds, vu les conditions où se faisait la lutte ici. .... Et si, comme M. Monty vient de le dire, on l'a trompé au sujet d'une province où il pouvait faire enquête et où il a des centaines d'amis, cela ne témoignerait guère en faveur de sa perspicacité et de son habileté comme chef d'un grand parti." A quoi M. Monty a riposté: "M. Meighen n'a pas pu venir dans Québec. On le lui a interdit. Il s'est soumis, mais il a venir maintenant à Ottawa et ailleurs dans la province." Sur quoi M. Cahan a réaffirmé qu'il ne croit pas à cette prétendue interdiction et qu'il n'y a été pour rien. Tous ceux qui connaissent M. Cahan prendront sa parole. Il y a, dans cette absence systématique de M. Meighen de notre province, un point d'histoire politique à éclaircir, par ailleurs, et qui ne manque pas d'intérêt rétrospectif, d'autant que si M. Meighen vient parler dans le comté de Bagot, les gens voudront connaître pour quelle raison il ne s'est pas montré chez nous de toute la dernière élection générale.

G. P.